**Charles Baudelaire***,*« Tableaux parisiens », *Les Fleurs du Mal* (1857)

**À une passante**

La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! — Fugitive beauté   
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

Intro :

Mouvement : Symbolisme

Auteur : Charles Baudelaire

Œuvre : Les fleurs du Mal

Extrait : Tableau Parisiens

Problématique : En quoi cette rencontre amoureuse illustre-t-elle la quête d’une beauté nouvelle ?

Plan :

1. Portrait d’une apparition
2. Portrait d’un poète médusé
3. Appel adressé à la disparue

Développement :

1. Portrait d’une apparition

* « La rue assourdissante autour de moi hurlait » : Personnification, Allitération en r :Lieu choisis, peu habituel dans la poésie de l’époque, thème moderne. Ville, hostile, prive le poète d’un de ses sens, l’ouïe (bruit de la ville masque tout). Personnification fait de la ville un animal.
* « Une femme **passa** », « **soulevant**, **balançant** » : Article défini, Verbes d’action, à rapprocher de l’adjectif « longue » : +++verbes d’action lié à étrange, emploie de l’adj « longue » non utilisé pour qualifier une pers, saisir le mouvement de la jeune femme, voir retenir. Poète tente de retenir la beauté. Passé simple contraste imparfaits précédents, renforce l’impression d’apparition. Mystère sur l’id de cette femme mis en avant par l’article indéfini.
* « d’une main **fastueuse**/Soulevant, balançant le **feston** et l’ourlet » : lexique de la noblesse et de la beauté, Allitération en f : feston = détail du riche habit de la passante (broderie). Allitération en f, relie « feston » et « fastueux » = froissement de la robe de la passante lorsqu’elle passe. Froissement, masque hurlements de la ville, pouvoir de la beauté.

1. Portrait d’un poète médusé

* « Moi, je buvais, (…) la **douceur qui fascine** et le **plaisir qui tue** » :Forme emphatique, Métaphore, antithèse : poète en total opposition avec la passante, passante = mouvement continu, poète semble figé. Poète frappé par le coup de foudre/ ?par la mort. V « buvait » très original. V boire montre le travail du poète : il absorbe littéralement le monde qui l’entoure. Engagement absolu du poète qui se laisse absorber corp et âme par ce qui l’entoure, double antithèse, complexité du sentiment amoureux qui mêle joie et douleur. Allusion aux pouvoirs de la Méduse, complexité de la beauté qu’il recherche, mêlant douleur et violence.
* « c**r**ispé comme un ext**r**avagant » : Allitération en r et k, comparaison : allitération, peut agréable révèlent douleur physique du poète. P frappé littéralement par un coup de foudre, autodérision face à la fascinante passante , P se dévalorise en se présentant comme un être grotesque.
* « dans son œil, ciel **livide** ou germe l’ouragan » : CC de lieu, Apposition/périphrase, Métaphore : P sonde l’œil de la femme qu’il croise. L’œil de la femme est une fenêtre vers l’au-delà. Femme à la fois une passante mais aussi un passeur, celle qui aurait pu l’emmener ailleurs. Ailleurs associés à la violence et à la mort « Livide », se dit de la peau d’un malade, d’un homme effrayé ou d’un mort. L’ouragan qui « germe » = la mort qui arrive.

1. Appel adressé à la disparue

* « …Fugitive beauté » :Tiret, Périphrase : Périphrase insiste sur caractère éphémère. Poète ename un dialogue avec sa bien-aimée.
* « Ne **te** verrai-je plus que dans l’éternité ? » :Phrase interrogative, Tutoiement, CC de lieu : tutoiement = nouvel effet de surprise. Passante = parfaite inconnue. B s’adresse à elle comme une intime. Adresse permet de faire défiler le temps, il se rapproche ainsi de celle qu’il ne reverra plus. Eternité désigne la mort. P déclare qu’après la mort ils seront de nouveau réunis.
* « Car **j’ignore** où tu fuis, **tu ne sais** où je vais » : Parallélisme, négation : Les deux dernier vers tente d’évoquer la cause du désespoir, le rythme ralenti la souffrance qui se change en mélanoliedouble négation = solitude, rencontre impossible, pessimisme du poète. Il ne se reverrons pas car ils ne connaissent pas la destination de l’autre.

Ouverture :

* La vie antérieur